

L'Europe est nue et d'une insoutenable légèreté

L'ÉDITO DE FOG. L'irresponsabilité du couple franco-allemand menace non seulement l'unité de l'Europe, mais aussi sa compétitivité.

Par [Franz-Olivier Giesbert](#)

Publié le 06/11/2024 à 10h05



L'Europe est nue et d'une insoutenable légèreté

Mais qu'ont-ils fait de l'Union européenne ? Ceux qui gouvernent notre Vieux Continent l'ont transformée, au fil du temps, avec leur absence totale de vision, en bureaucratie autocentrée, usine à subventions, montagne de réglementations et passoire pour migrants. C'est un partisan convaincu de l'Europe qui vous le dit.

On ne répétera jamais assez tout ce que l'Europe a apporté à la France, à commencer par cette impunité financière qui lui a permis de creuser les déficits et de s'endetter inconsidérément sans avoir de comptes à rendre. « *L'Allemagne paiera* », disait-on. Et elle épongeait nos frasques budgétaires, certes par intérêt plus que par philanthropie : nous étions son principal client, il ne fallait surtout pas qu'il nous arrivât malheur.

Sans la protection de l'Europe, la France serait abonnée aux dévaluations régulières, entre deux attaques des marchés, provoquées par le délabrement de ses comptes publics. Qui dit dévaluation dit, n'en déplaise aux démagogues archéo-marxistes, baisse de la valeur de la monnaie, donc réduction du pouvoir d'achat et du patrimoine, poussée de l'inflation, renchérissement des importations mais aussi, point positif, stimulation des exportations.

L'Allemagne n'est plus en état de nous secourir et lutte aujourd'hui pour sa survie. Elle doit gérer les erreurs de jugement d'Angela Merkel, ex-chouchoute des médias français. La moindre des fautes de l'ancienne chancelière ne fut pas l'abandon démagogique du nucléaire pour complaire à la gauche verte et aux « élites » d'outre-Rhin. Une catastrophe stratégique qui amena son pays à s'abreuver de gaz russe, qui représenta un temps 55 % de ses importations, soit une dépendance quasi totale.

Le célèbre moteur franco-allemand de la construction européenne est bon pour la casse, après avoir tant et (souvent) bien servi. Rien ne l'a encore remplacé alors que la France et l'Allemagne concourent désormais pour le titre peu envié de mouton noir de l'Europe, et que pavoisent plus ou moins l'Espagne, l'Italie et la Pologne, qui, après trente ans de miracle économique, s'est hissée au sixième rang des économies européennes.

L'Europe est comme les cyclistes, qui, s'ils ne pédalent pas, tombent. Or, au moment où tous les cieux du monde se couvrent de nuages noirs, elle a apparemment décidé de retourner avec les vaches regarder les trains qui passent. Après le rapport de Mario Draghi sur la compétitivité de l'Europe, son inquiétant décrochage sur ce plan et les moyens d'y remédier, les édiles européens ont commencé à en parler mollement, comme s'ils avaient l'éternité devant eux. Ils ne semblent pas davantage préoccupés par la désolante situation de l'Ukraine, après plus de deux ans et demi d'offensive russe.

Il est temps que l'Europe se réveille et découvre qu'elle est « livrée à elle-même », comme l'écrit le géostratège François Heisbourg dans un livre qui secoue le cocotier des idées toutes faites : *Un monde sans l'Amérique* (1). À l'heure où j'écris ces lignes, on ne connaît pas le résultat de la présidentielle américaine mais, quel qu'il soit, il est peu probable que le vainqueur enrayer ce « *déclin relatif* » de l'Amérique, gangrenant d'abord les têtes, qui est au cœur de cet essai clair et passionnant. Face à une Chine « *plus virulente* » et à une Russie « *plus guerrière* », n'est-elle pas « *plus incertaine* » ?

Andersen raconte, dans un conte, les déconvenues d'un empereur, très à cheval sur son apparence et dupé par des charlatans qui prétendent lui confectionner un habit que seuls les idiots ne pourraient pas voir. Le jour où il se montre devant son peuple dans son nouveau « vêtement », seul un petit garçon ose dire la vérité : « *Mais le roi est nu !* » Et tout le monde lui donne raison. C'est l'histoire de l'Europe.

Il y a un gros trou dans le parapluie américain sous lequel l'Europe est déjà nue, aujourd'hui. Troisième puissance économique de la planète avec près de 17 % de la richesse mondiale, elle a encore des atouts, même si elle est loin derrière les États-Unis, qui en détiennent plus de 25 %, et la Chine, qui en possède autour de 18 %. Puisse-t-elle obtenir un jour, comme le souhaite Heisbourg, la conduite de l'Otan §

(1) « *Un monde sans l'Amérique* », de François Heisbourg (Odile Jacob, 208 p., 21,90 €).